

Je veux emmener les gens là où ils ne s'attendent pas à aller

De la naissance de Cello Solo à ses sensations sur scène, Matthieu Saglio revient sur ce "défi personnel" en solitaire qu'il a longuement mûri.

Comment est né Cello Solo ?

Matthieu Saglio : C'est un projet qui a mûri pendant plusieurs années avant de voir le jour. J'avais depuis longtemps l'intention de monter un projet en solo, mais j'avais besoin de me sentir prêt. Une telle création représente un gros défi personnel car on se retrouve seul sur scène face au public, sans filet. Il fallait aussi réunir un nombre suffisant de compositions que je puisse interpréter seul sur scène, et constituant un répertoire assez varié pour tenir le public en haleine pendant tout le concert.

D'où provient ce répertoire ?

Les morceaux de ce projet sont apparus petit à petit, au fil des années. Certaines compositions ont servi de bande originale pour des documentaires, d'autres sont des compos qui ont surgit pour des raisons particulières de ma vie personnelle, d'autres ont vu le jour dans le cadre de mes autres projets musicaux. Et puis certaines ont été pensées spécialement pour Cello Solo.

Ce sont des morceaux où la virtuosité est très présente...

Oui, c'est un répertoire très dense techniquement, qui exige d'être vraiment en pleine forme cellistique. C'est un point important, je voulais m'imposer d'être au top de mes capacités, comme un athlète qui s'entraîne pour une compétition où il doit se donner au maximum. Mais je veux que la technique reste au service de la musique, et non le contraire. Si quelqu'un me dit après m'avoir écouté : "ce morceau a l'air très compliqué à jouer", c'est que la technique était plus importante que la musicalité... et c'est une grave erreur. Je préfère que les gens ne

se rendent pas compte de la difficulté, qu'ils se laissent porter par la musique.

Comment avez-vous transposé Cello Solo à la scène ?

Les possibilités offertes par le sampler constituent un élément important. Grâce à des pédales, cet appareil me permet d'enregistrer en direct des séquences musicales qui peuvent se superposer et au-dessus desquelles je joue et j'improvise. Cela me permet d'harmoniser les morceaux sur scène, comme si plusieurs violoncelles jouaient simultanément. Je voulais ensuite construire le répertoire de façon à emmener peu à peu le public là où il ne s'attend pas à aller en venant à un concert classique. Cela démarre avec une suite de Bach, puis des morceaux assez classiques pour violoncelle seul. C'est seulement progressivement que j'ai recours au sampler et à d'autres effets de surprise, pour finir par un funky très électrique. Personne ne le voit venir et cela semble pourtant en totale continuité avec Bach. C'est la magie du live.

Vous jouez aussi avec la lumière, c'est plutôt inhabituel dans les concerts classiques.

Une fois le répertoire prêt, j'ai réfléchi à une forme de mise en scène avec un concept de spectacle. Je tenais à un travail d'illumination qui donne de l'amplitude et une dimension magique à la musique, tout en impulsant une dynamique au grand espace de la scène avec juste un violoncelle au milieu. J'ai eu la chance de pouvoir monter tout cela avec Max, un grand professionnel de la lumière, précis, créatif et délicat. La crème de la crème...



A aucun moment le public n'a le temps d'applaudir entre les morceaux. Pourquoi ?

Je voulais que tout s'enchaîne d'un seul tenant, sans les interruptions classiques d'un concert. Je souhaitais que le public parte dans un voyage, se laisse emporter par l'imaginaire de la musique, sans que les applaudissements ne viennent rompre la magie. J'ai alors eu l'idée de proposer à Emilio Garrido d'apporter une dimension littéraire au projet. C'est sa voix formidable et ses textes qui font la liaison entre les différents blocs musicaux de Cello Solo. Il se trouve en plus qu'à ce moment, il était sur le point de publier son roman "Aire de Fuga", dans lequel l'un des personnages principaux est une violoncelliste...

Vous fermez les yeux pendant le concert. Sentez-vous ce qui se passe dans la salle ?

Bien sûr, et c'est même ce qui me touche le plus lors des concerts de Cello Solo, cette atmosphère absorbée du public. Il n'y a pas un bruit, et pourtant je sens les spectateurs tout proches, le souffle suspendu à mon archet. Je sais que les gens sont émus, certains pleurent, d'autres sourient... Je suis aux commandes, mais c'est la violoncelle qui déploie sa magie. Parfois, je peux retenir à l'infini une note aigüe, si fragile.... Et c'est elle qui retient le souffle de la salle entière. C'est un incroyable mélange de fragilité et de puissance. Et l'éclatement des applaudissements à la fin du concert... C'est un bonheur indescriptible, mais aussi un peu vertigineux.